

DANS LES SUBERAIES DES MAURES



Tombé par hasard, lors d'un précédent périple, sur ce drôle d'individu qu'est *Quercus suber* (chêne-liège pour le commun des mortels), je décide de m'enfoncer dans le massif des Maures en plein été pour mieux comprendre l'écosystème des suberaies et la filière historique du liège. Une balade qui fut onirique, auprès de ces arbres qui ont la particularité de régénérer sans fin leur écorce.

Texte et photographies Thibault Dumont.

Certains personnes s'interrogent sur mon attitude pour le chêne-liège. Animisme? Curiosité? Je vais vous raconter cette rencontre. Il y a quatre ans, j'ai rejoint Saint-Tropez à pied en partant de Marseille, en bivouac. Et je n'en suis pas revenu : à seulement dix kilomètres de la côte méditerranéenne – connue pour son tourisme et sa population dense –, j'avais quasiment seul et en pleine nature, traversant le parc naturel de la Sainte-Baume ainsi que le massif des Maures. Je n'imaginais pas découvrir des forêts si denses. (J'ai saisi toute la pertinence du nom massif des Maures : du provençal *mauro*, qui signifie « sombre ») Je me souviens de paysages vallonnés et de la mer en toile de fond. C'est peu avant la Garde-Freinet que je suis arrivé dans une forêt presque uniquement constituée de chênes-lièges. Vivants ou morts mais debouts, ils trônaient dans ce paysage qu'on appelle une suberaie.

En juillet 2021, je décide de retourner dans le massif des Maures, intrigué par la sensation à la fois d'excitation et de quiétude éprouvée lors de ma marche et résolu à mieux explorer ce territoire de soixante kilomètres sur trente. Mon van me servirait de lieu de couchage. J'emporte l'essentiel pour être autonome et choisis des points de chute dans des zones isolées. Je pense ainsi mieux appréhender ce territoire. Un mois plus tard, le fameux incendie d'août 2021 décimera la moitié du massif. M'immergeant ainsi, j'emprunte l'approche des leveurs du début du siècle – ceux qui venaient, déjà à l'époque, dans cette forêt ôter l'écorce des chênes pour récolter le liège. Comme eux, je peux ainsi ressentir la chaleur diurne et les nuits étoilées. Eux partaient pour deux mois avec un tonneau de vin, du pain et des victuailles. Ils installaient un campement qu'ils aménageaient au mieux. Les couasses (plateaux en liège incurvés selon la forme du tronc) étaient utilisées comme ustensiles. Je croise sur mon chemin les tortues protégées d'Hermann – à la carapace jaune et noir –, des serpents, une famille de sangliers. Je suis des yeux le flanc des vallons et tente de décrypter la palette des verts : feuillages, olivieraies entretenues, suberaies à l'abandon, châtaigneraies. La vie nocturne m'intrigue. Cet univers me fascine.

LE SYMBOLE DE LA COUPE

Dans cette dynamique d'en savoir davantage, c'est sous un soleil d'été cuisant que j'assiste, dans une scierie, à la découpe méthodique de chênes-lièges. Ils dégagent une odeur tannique, ambrée et épicée, presque enivrante. Vincent Cavalier, scieur de bois, sélectionne les troncs puis les hisse sur une énorme scie mobile. Il se déplace souvent d'ailleurs, même en forêt, chez les propriétaires, au plus près des arbres à couper, sa scie embarquée à l'arrière de son camion. Ses muscles saillants jouent inlassablement avec ce monstre de fer qui débite des planches épaisses. C'est à l'initiative de Nicolas Plazanet (coordinateur de l'association Forêt modèle de Provence) que particuliers, designers, ébénistes et curieux assistent religieusement à ce



Levage du liège à l'aide d'une hachette, le picoussin.



moment symbolique. Les échanges sont faciles. Quelques propriétaires forestiers racontent d'où viennent précisément ces arbres et les acheteurs expliquent leurs motivations : « Ces planches seront sculptées, tournées ou transformées en mobilier. » « Tu devrais rencontrer Maurice Junqué, il s'occupe de la dernière entreprise du sud-est de la France qui valorise le liège localement », me glisse Nicolas. « C'est près du village de Gonfaron. De plus, Matthias Gonzales, son petit-fils, est en train de reprendre le flambeau. C'est une entreprise familiale présente depuis quatre générations. » Je repars avec deux troncs coupés en tranches de 5 cm d'épaisseur.

L'ENTREPRISE LIÈGES JUNQUÉ

Je rencontre quelques semaines plus tard Maurice et Matthias. Ils évoquent d'emblée l'âge d'or du bouchon et du savoir-faire d'antan : « Autrefois, 10 000 tonnes de liège étaient levées en une année. Aujourd'hui, on n'en compte même pas 300 par an. C'est le Portugal qui détient le monopole de l'industrie du bouchon de vin. Les arbres sont là-bas une espèce protégée depuis fort longtemps. » Ils déplorent la disparition de la main-d'œuvre, expliquée en grande partie par les fermetures successives des bouchonneries de la région et la rudesse physique de la tâche (chaleur, insectes, outils peu modernisés comme la hache) lors du levage (récolte du liège). Tous deux affirment avec enthousiasme et à l'unisson que, du levage au bouchon, rien ne se perd : « On pourrait presque dire que le liège peut se régénérer indéfiniment, ça dépend des régions, mais ici on peut ainsi l'extraire tous les sept à neuf ans. »

Mais chez les Junqué, on ne fait plus de bouchons de bouteille. On fait du sur-mesure pour les terrariums, la décoration et les commandes de designers : « Il y a aussi les cousses, qu'on utilise dans les restaurants comme présentoirs pour les fruits de mer et les fruits. Je vous les montrerai après, dans notre cave. Sinon, avec les restes, on fait des granulés de liège pour l'isolation. » C'est avec fierté qu'ils me rappellent ses nombreuses qualités : « Le liège offre une belle élasticité et une grande imperméabilité. De plus, il est imputrescible, léger, isolant, écologique et résistant au feu. C'est un matériau formidable. » Je m'attarde sur une table accumulant croquis, prototypes et bouchons de toute taille. Ici, pas d'imprimante 3D ni de découpe laser. L'homme doit modeler les bouchons un à un, même si les dimensions sont définies au préalable pour le passage du liège dans les machines.

LEVAGE

Quelques jours plus tard, le rendez-vous est fixé à 9 heures plage du Pellegrin. Ce moment n'a pas été choisi au hasard, c'est la fin juillet et les arbres montent en sève, l'écorce se retire plus facilement. Je retrouve non loin Gisela Santos Matos, pantalon long kaki, chaussures de randonnée. Elle est technicienne forestière à l'ASL Suberaie varoise. Avec un léger accent portugais, elle explique : « Le chêne-liège,

« On pourrait presque dire que le liège peut se régénérer indéfiniment. »



En pleine suberaie, pans de liège venant d'être récoltés.

Écorce

jusqu'à l'âge d'environ 25 ans et avant son premier retrait d'écorce (le démasclage), est appelé mâle parce que son écorce est impropre à la fabrication des bouchons. Toutefois, on peut l'utiliser concassée pour la production de panneaux d'isolation, par exemple. Il faudra un deuxième écorçage – qu'on appelle levage désormais – puis un troisième pour obtenir un liège dit femelle, de qualité supérieure et bouchonnable.» (On notera l'analogie avec la reproduction, le renouvellement.) « Par ailleurs, plus il y aura d'écorçage, plus l'écorce de l'arbre sera lisse, régulière et de qualité. Le levage du liège peut être réalisé tous les sept à douze ans pour laisser le temps à l'écorce de se régénérer, selon les régions.» Gisela nous propose de suivre le travail du leveur de liège. Elle précise : « La première étape est de sélectionner des arbres qui ne soient ni malades ni abîmés. » Le leveur, la cinquantaine, trapu, explique que la coupe idéale est celle qui permet de récolter de grandes tranches de liège, facilitant ainsi le stockage et son utilisation ultérieure.

Au milieu des fourmis et des ronces, c'est avec la lame et le manche de sa hache qu'il tente de décoller l'écorce en partant des zones déjà fissurées ou par les fentes naturelles du tronc. Il s'attaque d'abord à la partie inférieure de l'arbre (son pied), appelée le talon, puis à sa partie supérieure, la couronne. Les contours ainsi délimités, un grand pan d'écorce est retiré, non sans mal d'ailleurs. D'arbre en arbre, les gestes du leveur de liège se ressemblent. Il précise que toute la difficulté est d'épargner la zone vectrice de la sève, sous l'écorce : « La toucher risquerait d'empêcher la repousse du liège et de favoriser la pénétration de parasites. » La tâche semble infiniment méticuleuse et physique. Il laisse derrière lui des troncs nus, lisses et rouges sang.

Gisela s'empare de deux outils dans le pick-up. L'un ressemble à une petite tronçonneuse et l'autre à de grands ciseaux. Batterie électrique portable dans le dos, elle affirme : « C'est grâce à des capteurs d'humidité présents autour de la lame que cette scie épargne la couche mère du liège. Ces écarteurs décollent l'écorce comme le ferait le manche de la hache. » Démonstration à l'appui. Je n'avais jamais vu de tels outils.

La mécanisation supplantera-t-elle la hache et le savoir-faire en perdition de ces leveurs ? Sans doute, car elle serait un vrai coup de pouce pour attirer et former rapidement une main-d'œuvre saisonnière, tout en facilitant un levage respectueux de la plante. Comment permettre à ce matériau d'être à nouveau considéré dans toute sa richesse et sensibiliser les citoyens à l'importance capitale de préserver et entretenir ce territoire des Maures si spécifique ? Une alternative serait de soutenir les initiatives locales et la recherche croissante autour du liège dans différents domaines tels le design, l'architecture, l'automobile, le textile, la construction, la cosmétique et même la parfumerie. Afin que le regain actuel d'intérêt pour ses suberaies magiques autorise des débouchés qui rendent l'histoire pérenne, au-delà de l'utopie.



Pour en savoir plus, rendez-vous à la 5^e édition du week-end du chêne-liège les 9 et 10 octobre 2021, domaine de Baudouvin, à la Valette-du-Var, organisée par l'association Forêt modèle de Provence.

Et pour offrir une seconde vie à vos bouchons en liège : www.recyclage.planeteliège.com

